

# LES GAYS FACE AUX RISQUES



Les fiches pratiques prévention du CRIPS Rhône-Alpes proposent aux acteurs de terrain des éléments de contexte et de réflexion, des repères épidémiologiques et bibliographiques, sur les grandes questions touchant à la prévention du VIH/sida, des IST et des hépatites.

**Deux décennies après l'introduction du « safer sex » et plus de dix ans après l'arrivée des trithérapies, le rapport qu'entretiennent les homosexuels masculins au risque sexuel est de nouveau à l'ordre du jour. Du risque revendiqué comme signe d'appartenance à un groupe à l'usage réitéré du déni, les différentes constructions sociales du risque VIH mettent à mal les stratégies de prévention.**

## La réalité des risques

Il y a ce que l'on pourrait appeler les mauvais chiffres de la prévention et de la prise de risques chez les gays.

- *Le dispositif de notification<sup>1</sup> indique une augmentation de la part des homosexuels parmi les nouvelles contaminations, dont la moitié est constituée de contaminations de moins de 6 mois. Les homosexuels représentent désormais 38 % de l'ensemble des découvertes de séropositivité.*
- *Ces données viennent confirmer des craintes, exprimées de longue date et alimentées par l'augmentation des cas de syphilis, gonococcies et lymphogranulomatoses vénériennes chez les hommes homosexuels.*
- *Le fait que l'âge moyen au diagnostic de l'infection VIH n'augmente pas chez les homosexuels (alors qu'il augmente chez les hétérosexuels) est un signe d'un renouvellement plus important des séropositifs dans cette population.*
- *La prévalence du VIH chez les homosexuels sexuellement actifs est près de 120 fois plus élevée que chez les hétérosexuels.*
- *Les données de l'enquête presse gay de 2004<sup>2</sup> signalent une forte augmentation de la prise de risques dans les relations occasionnelles des homosexuels masculins. Les pénétrations anales, notamment, pratiquées avec des partenaires occasionnels ne sont pas protégées dans plus d'un tiers des cas.*
- *L'étude met en évidence les limites des stratégies de négociation dans les relations stables, aussi bien pour ce qui concerne la non-utilisation systématique du préservatif dans les relations « extraconjugales » que pour le moindre dialogue autour des questions de prévention dans les relations les plus anciennes.*

## Sexualité des séropositifs : le tabou levé

Il y a également la mise en lumière, ces dernières années, de la vie sexuelle des séropositifs (qui représentent entre 12% et 15% des homosexuels masculins). C'était un sujet tabou des premières années sida. Les séropositifs étaient censés soit n'avoir plus de relations sexuelles, soit, s'ils en avaient, se protéger systématiquement.

Or, avec l'installation des traitements - et son corollaire, le gain en espérance de vie -, l'idée d'un renoncement définitif aux rapports sexuels est devenue de moins en moins concevable, tandis que la difficulté à maintenir une protection sexuelle permanente dans la longue durée paraît de plus en plus évidente.

## Un relâchement général

La question du rapport au risque des homosexuels n'est donc pas une question nouvelle mais elle se trouve, aujourd'hui, posée dans un contexte qui, lui, est nouveau. Ce cadre s'est mis en place progressivement, faisant en sorte que la prévention et ses valeurs n'ont plus été perçues systématiquement comme des conditions d'accès à la sexualité mais, dans certains cas et de plus en plus fréquemment, comme une contrainte ou un obstacle à un épanouissement, qu'il soit sexuel ou plus global.

En introduisant le concept de « *willingness* », soit l'inclinaison non préméditée à prendre des risques, *versus* l'intention, le sociologue Philippe Adam<sup>3</sup> a chiffré la probabilité de prises de risques à 63 % chez les séropositifs contre 39 % des séronégatifs. Selon lui, l'intention primerait chez les séropositifs, tandis que la « *willingness* » serait plus importante chez les séronégatifs.

Que ce soit dans les discours ou dans les actes, l'exigence de responsabilité liée à la prévention ne fait plus l'unanimité. Ce « décrochage » d'une norme partagée n'est pas l'apanage des jeunes générations qui n'auraient pas connu les ravages du sida et la litanie des proches disparus. Les données de l'enquête presse gay montrent clairement que le relâchement est général.

## BAREBACK

D'après Jean-Yves Le Talec<sup>1</sup>, le bareback correspond « *au choix de certains gays d'opter pour des pratiques sexuelles non protégées (sans autre spécification de fréquence ou de statut sérologique ou d'intention)* ».

L'émergence de ce phénomène est révélatrice de l'évolution de la construction sociale du risque lié au VIH chez les gays. L'évocation de conduites de non-prévention ponctuelles ou régulières n'est plus taboue et c'est cela sans doute l'évolution majeure de cette construction sociale du risque VIH. La primauté accordée au désir et au plaisir, qui structure le choix des barebackers, reflète une tendance plus générale de remise en cause des contraintes liées au VIH chez les gays qui intègrent la possibilité d'épisodes plus ou moins fréquents de pratiques sexuelles non protégées dans une stratégie globale de prévention. Le bareback ne fait que souligner les évolutions du lien entre homosexualité et sida et interroge la norme de prévention, désormais vécue comme une contrainte.

<sup>1</sup> Le Talec J Y, *Bareback et construction sociale du risque lié au VIH chez les hommes gay, Sexualité, relations et prévention chez les homosexuels masculins*, ANRS 2007

## Internet : support de risque ou de prévention ?

Une mutation de la sociabilité gay est en cours, avec une désaffectation progressive des lieux d'approches traditionnels où la prévention avait gagné du terrain et de la légitimité. Au profit notamment de lieux non identitaires, concernant les jeunes gays. Au profit surtout d'un développement fulgurant des rencontres par Internet. Ce média permet l'expression facile de demandes et d'attentes jusque-là cachées et fait émerger de nouvelles communautés virtuelles, non soumises à l'injonction sociale de prévention. Certains types de relations non protégées peuvent alors être proposés et scénarisés. Ils ne se concrétisent pas tous lorsque les personnes se rencontrent en face à face mais banalisent un nouveau cadre sans repères de « safer sex ».

Il est encore trop tôt pour dire si le média induit le risque ou s'il est plutôt l'outil adéquat pour ceux qui "recherchent" des comportements non protégés. En même temps, Internet est aussi un support possible de prévention, qui présente l'intérêt d'être accessible à tous les HSH (hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes), y compris ceux qui se situent aux marges de la communauté ou de l'identité gay, dont les acteurs de prévention se sont si longtemps demandé comment les atteindre. Au-delà du développement d'un nouveau moyen de communication, on peut sans doute y voir aussi les signes d'une profonde modification du contexte normatif de la sexualité des gays. Pour que la non-prévention<sup>4</sup> ne devienne pas la nouvelle norme, il faut que le discours public de rationalité et de maîtrise tienne compte de la complexité humaine dans ses rapports aux désirs, aux manques et à l'autre.

Dans ce contexte particulier, (en attendant qu'apparaisse un counselling de masse utilisant les nouveaux moyen de communication), l'enjeu est donc, pour les acteurs de prévention, de reconquérir l'adhésion individuelle des gays, de les convaincre de la nécessité d'inventer individuellement et avec leurs partenaires des manières de se protéger et de réduire les risques qu'ils courent, sans que soient perturbés leurs affects et leur sexualité.

Pour Michel Bozon<sup>5</sup>, de l'Institut national d'études démographiques, « *il faut être capable de faire réfléchir les individus aux risques qu'ils courent, à partir des réalités qu'ils connaissent, des situations qui les préoccupent et des questions qu'ils doivent résoudre* ».

<sup>1</sup> L'infection à VIH-sida en France - INVS, décembre 2008.

<sup>2</sup> Velter A., Bouyssou-Michel A., Arnaud A. et Semaille C. Premiers résultats de l'Enquête presse gay 2004, INVS, 2005.

<sup>3</sup> Enquête « Testez votre sex drive en ligne » à partir du site Citégay.

<sup>4</sup> Breton C., Têtu +, juin 2008. Catherine Breton est psychiatre et psychanalyste à l'Hôpital Lariboisière à Paris.

<sup>5</sup> Bozon M., *Un nouveau rapport des homosexuels masculins au risque sexuel et à la prévention*, ANRS 2007.

### POUR EN SAVOIR PLUS

- **Sexualité, relations et prévention chez les homosexuels masculins / Un nouveau rapport au risque**, ANRS 2007
- **Gays : Les défis de la prévention** - Le Journal du sida, suppl. au n° 179, septembre/octobre 2005
- Velter A, Broqua C, **Gestion des risques et sexe via internet : Quelle prévention auprès des homosexuels masculins ?**, Transcriptases, n° 118, septembre/novembre 2004
- **www.tienstoipret.fr** - Site édité par l'INPES, diffuse des conseils de prévention personnalisés permettant aux gays de mieux gérer la prévention avec leurs partenaires stables et occasionnels.
- **www.prendsmoi-maq.fr** - Site du magazine sur les sexualités gay publié par l'INPES.
- **www.be-gay.fr** - Site du CRIPS Ile-de-France consacré à la santé et au bien-être des gays.